

GRAND HÔTEL, Doson

Publicité
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1893)

BAINS DE MER

GRAND HOTEL DE DO-SON

Ouvert toute l'année

ENTIÈREMENT CONSTRUIT EN MACONNERIE

Chambres confortables \$ 1,50; Repas \$ 1,00

TARIF RÉDUIT POUR SÉJOUR

	PAR PERSONNE ET PAR JOUR	PAR MÉNAGE ET PAR JOUR
de 7 jours à 15 jours..	\$ 3. 25	\$ 6. 00
de 16 id à 20 jours..	2. 75	5. 00
de 21 id à 30 jours..	2. 50	4. 00

ARRANGEMENTS PARTICULIERS POUR ENFANTS

TELEGRAPHHE

Promenades & Excursions

Service de Voitures publiques

et à Volonté

S'adresser à M. CLOP

HAIPHONG

DO-SON
[Le gérant reprend l'[Hôtel des bains](#) (Fournier)]
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 juillet 1894)

M. Léonardi qui, sous peu de jours, termine son bail avec M. Gallay, propriétaire du Grand Hôtel, s'est rendu acquéreur de la propriété de M. Fournier et y construit un pavillon central qui servira de salle de café et de restaurant et une série de petits pavillons divisés chacun en deux chambres qui seront mises à la disposition des baigneurs. Le tout doit être achevé pour les premiers jours de mai.

On nous assure que M. Gallay aurait engagé M. Barbier, l'ancien gérant de l'hôtel Alexandre à Hanoï, pour remplacer M. Leonardi.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 mai 1896)

La société de la Pédale haïphonnais* courra dimanche, 12 mai, sur la route de Haiphong à Do-son-les-Bains, le prix offert par M. Gallay, propriétaire du Grand-Hôtel de Do-son, consistant en vingt bons de un repas chacun à prendre à l'hôtel au premier arrivant et cinq piastres au deuxième arrivant.

Le point de départ est situé sur la rive droite du Lach-tray, le point d'arrivée au Grand-Hôtel de Do-son, à la porte du Parc.

Le rassemblement est fixé pour dimanche, 5 heures du matin, devant l'hôtel du Commerce à Haïphong. À 5 h. 30, tous les coureurs devront se trouver devant le café du Lach-tray afin de passer tous ensemble le bac.

Le véritable départ aura lieu à 6 h. du matin.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juin 1897)

Une trentaine de jeunes gens fonctionnaires ou employés, parmi lesquels les musiciens forment la majorité, ont frété une chaloupe chinoise et descendant ce soir à Do-son pour y passer les fêtes de la Pentecôte.

Naturellement, nuit vénitienne et concert à bord. Ils s'installeront à l'Hôtel Gallay dont le propriétaire a consenti, pour la circonstance, à faire un grand rabais.

On va donc rire et s'amuser, et la plage retentira de joyeux échos pendant ces deux jours.

Do-son
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 juin 1897)

Beaucoup, beaucoup de monde dimanche à Do-son pour entendre les musiciens venus d'Hanoï. Les deux hôtels étaient bondés.

Le soir, à l'apéritif, de 5 à 7 h., les trente amateurs ont donné à l'Hôtel Gallay un concert qui a été très suivi. À 9 h. après le dîner, continuation du concert, suivi de bal, pendant lequel, il est inutile de le dire, les amateurs de poker se livraient à leur jeu favori.

Les programmes étaient vendus au bénéfice de la Société de rapatriement.

Beau temps, vent frais. Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu de la soirée de lundi.

Albert CÉZARD
par Louis Bonnafont

Albert Cézard débuta à Do-Son¹.

Descendu à l'unique hôtel de l'endroit, que lançait alors son propriétaire, l'ancien boulevardier et turfiste Gallay, celui-ci eut tôt fait de voir que son nouveau client était plus riche en talent qu'en piastres mexicaines.

Il lui proposa de décorer l'intérieur du pavillon, en forme de rotonde avancée sur la mer, qui servait de salle à manger et de de salle des fêtes.

Cézard, enchanté de l'aubaine, et de lézarder sur la plage, repréSENTA une série de scènes annamites, véritables petites merveilles de fraîcheur et d'humour. Ces panneaux, disparus aujourd'hui sous la pioche des démolisseurs du pavillon, firent une fructueuse réclamé à l'hôtel.

À Do-Son, Cézard rencontra F.-H. Schneider², l'imprimeur, grand ami de la bonne vie, et quelque peu des arts. L'artiste fit une confidence : il était sans le sou. L'imprimeur en fit une autre : de Lanessan serrait le plus en plus le cordon de la bourse des subventions.

Tout pouvait s'arranger cependant, et de causeries en promenades, de mariantis en bocks de bière, naquit fin 1896 l'hebdomadaire illustre : la *Vie indo-chinoise**.

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1937, p. 1, col. 1-2)

NOUVELLES LOCALES

(*L'Extrême-Orient*, 12 août 1897, p. 2, col. 2)

La joyeuse bande des sans-souci, ou plutôt quelques isolés de cette bande, vient d'essayer de monter un bateau monumental, en faisant courir le bruit de la mort de M. Cézard à Do-Son.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 juillet 1898)

Nous recevons de Do-son le télégramme suivant :

Do-son, le 26 juillet.

« M. Gallay est mort ce matin, à 11 heures ; il avait fait son testament dimanche. L'enterrement a lieu ce soir. M. Gallay, suivant sa volonté, sera inhumé dans le nouveau cimetière de Doson. »

M. Gallay était très connu au Tonkin où il était arrivé comme officier de réserve ; c'est lui qui a été le principal créateur de Do-son.

Nous adressons à sa famille et à ses amis nos bien sincères compliments de condoléance.

DO-SON

(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juillet 1898, p. 2)

¹ Douteux.

² Erreur : Cézard commença à dessiner dans la *Revue indo-chinoise*, de Schneider, dès août 1893.

Les obsèques de M. Gallay, fixées d'abord à mardi soir, ont du être remises au lendemain, la fosse ainsi que le double cercueil plombé n'étant pas terminés.

Mercredi, à 5 heures et demi du matin, tous les colons et fonctionnaires ainsi que les officiers et les gendarmes présents à Do-son se trouvaient réunis devant la maison mortuaire. Plusieurs personnes étaient venues d'Haliphong pour assister à la cérémonie.

Le char, orné de guirlandes de feuillage, reçut le cercueil sur lequel avait été placés l'uniforme d'officier de réserve du défunt, la médaille militaire qu'il avait gagnée pendant la campagne de 1870, ainsi que celle du Tonkin.

De nombreuses couronnes avaient été offertes par les représentants de sa famille et des groupes d'amis.

Un piquet de dix miliciens rendaient les honneurs et le cortège se mit en marche jusqu'au chemin de la Source, où le cercueil dût être transbordé, pour achever la route, porté sur les épaules de nombreux coolies.

L'emplacement du nouveau cimetière se trouve au pied du premier mamelon dit « des Anglais », en arrière ; pour y parvenir, il faut abandonner le chemin de la Source et traverser les rizières inondées en ce moment, ce qui fut fort pénible pour les porteurs et les assistants.

La fosse, qui est la première du cimetière, a été creusée avec beaucoup de difficultés, car on avait rencontré plusieurs fois le roc.

M. Dosset, commis des Postes et Télégraphes, chef du bureau de Do son, délégué par le résident pour le représenter, s'avança sur le bord de la tombe et prononça l'adieu suivant :

Messieurs.

En remplacement de M. le résident de la province, qui ne peut assister à cette triste cérémonie, je viens dire, au nom de l'Administration, un dernier adieu à l'un des pionniers du Tonkin, qui laissera certainement un souvenir durable parmi nous.

M. Gallay est venu ici, on se le rappelle, comme officier de réserve et prit part à la conquête au pays. Resté dans la colonie et séduit par la belle situation de la plage de Do-son, il entreprit d'y créer une station balnéaire ; il consacra dans l'accomplissement de cette tâche, beaucoup de son temps, de son énergie et de ses capitaux.

On peut dire que si Do-son est aujourd'hui ce qu'il est, on le doit, en grande partie, à M. Gallay qui y installa et y maintint son premier établissement.

Je laisse à une voix plus autorisée que la mienne le soin de retracer les qualités du regretté défunt qui lui ont valu de si solides et de si constantes amitiés.

M. Gallay, vous allez, suivant votre vœu, reposer sur cette plage tonkinoise que vous avez tant aimée.

Au nom de l'administration, je vous apporte l'expression de mes sincères regrets et vous dis : Adieu !

À son tour, M. Sintas, avocat, prit la parole en ces termes :

Messieurs,

Au nom de tous les anciens colons du Tonkin, je viens vendre le dernier hommage à un colon de la première heure, profondément attaché à ce pays qu'il avait adopté, tout en restant français avant tout, à celui qui fut pour moi un ami sincère.

Depuis cette époque, nos relations d'amitié n'ont fait que s'accroître tous les jours, sans que jamais un nuage soit venu les assombrir. Bien souvent, nous avons échangé nos confidences et j'ai pu constater comme il souffrait dans ses sentiments patriotiques, ainsi du reste que tout ce qu'il y a au Tonkin de natures droites et honnêtes, en voyant combien ce malheureux pays, pourtant si plein de ressources, est méconnu, précisément par ceux-là même qui ont le devoir de l'étudier et de le connaître.

Mais ce n'est pas ici le moment de se livrer à des récriminations. Au seuil d'une tombe, tous les ressentiments sont oubliés.

Au nom de votre famille, des vieux colons et de vos nombreux amis, je viens vous donner le suprême adieu.

Pour moi, cher ami, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir dans un monde meilleur.
À bientôt !

Marie Étienne ROUSÉ, propriétaire

Né à Castelnau-d'Armagnac, le 19 septembre 1862.

Marié à Toulouse, en 1898, avec *Clotilde* Emmanuelle Marty (Hong-Kong, 19 juin 1870-Seysses, Haute-Garonne, 25 mai 1930), fille de l'armateur [Auguste Raphaël Marty](#). Dont :

— Gaston Jean Raphaël (Hong-Kong, 28 juillet 1892-Après janvier 1937), marié à Haïphong, le 10 février 1917, avec Louise Joséphine Claire Alice THOMAS, et de nouveau à Haïphong, fin 1925, avec Suzanne Yvonne Andrée Sénéchal ;

— et André Maxime (Haïphong, 21 nov. 1893-Après juin 1946), marié à Hanoï, le 19 février 1917, avec Marie-Louise Marguerite Lejeune — fille d'Henri Lejeune, futur gouverneur de la Guyane (1918-1923) et président du Crédit foncier du Congo —, à Paris, le 15 janvier 1931, avec Lucie Dragon, et à Antibes, le 4 juin 1946, avec Alice Marie Germaine Brandlé.

Associé de son beau-père.

Conseiller municipal de Haïphong (1894),

Vice-président de l'Association amicale de rapatriement (1897),

Membre de la chambre de commerce (1898),

Membre de la Société musicale,

Président de la Société hippique (1900),

Président du Cercle du commerce (1905),

Membre du jury d'expropriation (1905),

Président du Tennis-Club (1906).

Décédé à Haïphong, le 16 juin 1907.

Sa veuve se remaria avec René Sallé, magistrat en Indochine, futur administrateur de la [Banque franco-chinoise](#) et de l'[Avenir du Tonkin](#).

DOSON GRAND HÔTEL (Annuaire général de l'Indochine française, 1901, II-992)

Crétin et Rouzé [sic : Rousé], propriétaires ; Vidal, gérant.

Le requin de Do-son (L'Avenir du Tonkin, 18 avril 1901)

C'est le phénomène du moment.

Était-ce bien un requin, disent les sceptiques ?

Requin ou faux requin, le fait n'est pas ordinaire.

Malheureusement pour les chroniqueurs, on sait que cette vilaine bête est venue jouer à saute-mouton sur une barque qui conduisait deux dames à la plage. 29 kilos de requin sur 1 m. 60 de longueur manqua son coup, et vint plomber, comme disent les enfants, sur le bateau et les passagers en y élisant domicile.

Tel est le fait. Il y a des incrédules qui doutent, mais aussi des témoins qui affirment.

Le poisson a été coupé, dépecé à l'ancien hôtel Gallay.

Une fois ouvert, on a découvert dans son coffre-fort naturel sept poissons dont il attendait que le taux de la piastre fut remonté pour en faire l'échange avec d'autres.

Pour nous, le requin en question ne peut et ne doit être qu'un poisson d'avril ; mais nous ferons amende honorable si nous nous étions trompés.

GRAND HÔTEL DE DOSON
(ANCIEN HÔTEL GALLAY)

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 avril-19 septembre 1902)

Madame Choppin, propriétaire, s'étant rendue acquéreur du Grand Hôtel de Doson, a l'honneur de prévenir la clientèle qu'elle trouvera dans son établissement tout le confortable désirable ; bonne tenue, consommations de 1^{er} choix, cuisine soignée et prix modèles.

Pour renseignements et location, s'adresser à l'Hôtel de la Poste à Haïphong et au Grand Hôtel à Doson.

OUVERTURE LE 1^{er} MAI

ENCART

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juin-16 décembre 1904)



GRAND HÔTEL DE DOSON
L. FISCHER, propriétaire

LES FÊTES DE DO-SON

par A. Raquez

(*L'Avenir du Tonkin*, 15 aout 1904)

.....

Et je me sens entraîné près de la terrasse de l'hôtel, sur la plage. Là ont été dressés une série de boxes en *caï phènes*, Un lit en bambou sur pieds *idem* ; une table rouge ; un matelas bleu, ce qui est nécessaire et suffisant pour faire un simulacre de toilette. Fischer, le manager du Grand-Hôtel, a fait des merveilles. D'aucuns crient à l'inconfort. Si nous pouvions espérer trouver semblable luxe extrême-oriental de par les sentiers montagneux du Laos, combien douce et voluptueuse serait notre existence nocturne en ce beau pays.

Le Grand Hôtel, à lui seul, servit 180 déjeuners. Chaque villa abrite une douzaine de convives. L'on entend que rires et chansons. Tout à la joie !

Do-son
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mai 1905)

Samedi dernier, vers dix heures du soir, le corps d'une femme noyée dans la mer a été retiré de l'eau en face du Grand Hôtel de Do-Son. Son identité n'a pu être établie, aucun des indigènes de la localité ne l'a reconnue, elle paressait âgée d'une trentaine d'années, elle était vêtue de vêtements couleur marron.

Le cadavre a été inhumé par les soins de la gendarmerie.

Liste des 124 électeurs consulaires français
ANNÉE 1908
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1908, p. 724-725)

101 Richard, hôtelier, Doson.

Publicité
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1910)

Plage de Do-Son
Service d'Automobiles — Eclairage électrique
Grand Hôtel continental

Établissement de premier ordre, le seul possédant un étage, toutes les chambres très aérées et donnait sur la mer.

Prix très modérés. Arrangements pour tamils et pour séjours divers.

Cuisine particulièrement soignée.

La maison se charge, sur la demande des clients, de les faire prendre en gare, ainsi que leurs bagages, soit par voiture, soit par automobile.

HÔTEL LEVERDIER

Liste des 124 électeurs consulaires français
ANNÉE 1910
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 264-265)

98 Leverdier, hôtelier, Do-son ; _____



Doson. — Grand Hôtel (Coll. V. Fauvel, Haïphong).

La fin d'un joueur
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 mars 1911)

M. Richard, l'ancien propriétaire de l'Hôtel de Doson, qui était rentré en France il y a un an, s'est, après quelques parties malchanceuses à Monte-Carlo, logé deux balles dans la tête.

Il est mort à l'hôpital de Nice quelques jours plus tard.

LES FÊTES DE DO-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 août 1911)

Le comité a décidé de demander à M. le colonel commandant d'armes d'autoriser quelques musiciens à venir jouer le lundi et le mardi à Do-Son, ce qui permettrait de donner un apéritif concert et un bal chaque soir, un jour à l'Hôtel Serre [Grand Hôtel de la Plage], l'autre au Grand Hôtel.

M. Biettron ³, pendant les trois jours des fêtes, aura des dépôts de ses excellents gâteaux chez MM. Serre et Leverdier.

³ Étienne Biettron : ancien pâtissier à Hanoï devenu propriétaire avec Bory de l'[Hôtel de la Poste et de Marseille](#) à Haïphong.

LES FÊTES DE DO-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 août 1911)

.....
À partir de 5 h. 1/2, apéritif-concert au Grand Hôtel auquel assistaient beaucoup de monde, les autos ayant amené nombre d'Haïphonnais dans la journée.

Enfin, pour terminer ces fêtes, on dansa le soir, à l'hôtel Leverdier, très bien décoré de lanternes vénitiennes.

[Liste des 105 électeurs consulaires français](#)
ANNÉE 1912
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1912)

82	Leverdier, Octave	Hôtelier	Do-son
----	-------------------	----------	--------

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 97 et 108)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1916, p. 79 et 88)

LEVERDIER (M^{me})
Propriétaire du Grand Hôtel de Do-son.
à Do-son.

BIROT ET BEYSSON

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1922, p. 71)

BIROT ET BEYSSON
Grand hôtel
Station d'électricité à Doson (Kiên-an).

DO-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juillet 1922)

Arrestation. — Le nommé Nguyêñ-phu-Huu, boy à l'hôtel Beysson et Birot à Doson, a été arrêté pour vol d'une somme de 18 \$ au préjudice de ses patrons et pour différents larcins commis au préjudice de voyageurs habitant l'hôtel.

(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet 1922)

LE DÉPART DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL. — Ayant dû, par suite du mauvais temps, retarder son départ de Haïphong, le gouverneur général, accompagné de M^{me} Baudoin, de l'Administrateur-maire et de M^{me} Dupuy, est allé dîner, samedi soir, à Doson.

Reçu par M. Birot, en qui il a reconnu un vieux Tonkinois, il a vivement félicité ce dernier sur la belle tenue de l'hôtel des co-propriétaires.

DO-SON

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 novembre 1922)

Nos malades. — Nous avons de meilleures nouvelles de M. Beysson, copropriétaire de l'hôtel de Doson, dont l'état de santé a été inquiétant.

FIANÇAILLES

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 février 1923)

Samedi soir, à l'hôtel de Doson, se trouvaient réunies, en compagnie de quelques amis, les familles Niochet et Levée, qui fêtèrent joyeusement les fiançailles de la toute gracieuse Marguerite Niochet avec Raymond Jambert, beau-fils de M. Léonet, chef du bureau de l'enseignement à la Résidence supérieure.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG

LA CIGALE HAÏPHONNAISE

Amicale des Provençaux

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 mars 1923)

Pour le lundi de Pâques, 2 avril prochain, la « Cigale provençale » ira chanter à Doson où le vatel tonkinois Birot-Besson convie les enfants de Provence à venir, nombreux, déguster une bouillabaisse phocéenne monstre, qui rivalisera, nous n'en doutons pas, avec celle que l'on sert chez Basso, sur la Canebière, Te, mon bon !!!

Le programme fixé est le suivant : Départ de Haïphong, le 2 avril à 7 heures 30 (Rendez-vous Société des Transports Automobiles).

Excursion à la Source.

Apéritif-Jeux de boules.

Déjeuner à midi.

À partir de 15 heures, Grande Sauterie.

Il ne sera pas envoyé d'invitation particulière, mais les Provençaux prient toutes les personnes qui ont reçu une invitation, lors du dernier bal, de leur faire l'honneur d'assister à cette sauterie toute intime.

Qu'on se le dise !!!

LES VRAIS ANCIENS TONKINOIS A DOSON

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1924)

C'est dimanche prochain, 20 avril, jour de Pâques, qu'aura lieu au Grand Hôtel de Doson le déjeuner des vrais anciens Tonkinois, c'est-à-dire de ceux comptant 25 ans de présence à la colonie.

M. Birot prépare un menu de circonstance et la réunion promet d'être fort agréable.

On va bitumer à Doson
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 juin 1924)

MM. Birot et Beysson ne songent pas qu'à bien recevoir et bien traiter leur aimable et nombreuse clientèle. Ils veulent également que la gaieté règne au Grand Hôtel de la Plage ; aussi, jeudi prochain 26 juin, vont-ils inaugurer leur dancing avec un excellent orchestre à cordes composé de quatre musiciens et renforce, ce soir-là, par l'excellente fanfare de Hadong.

Allez donc danser à Doson jeudi soir
et les jours suivants.

TOURNÉE MAJUREL
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juin 1924)

La tournée Majurel donnera le jeudi 3 juillet au GRAND HÔTEL de Doson, une grande moirée de gala
DÎNER DANSANT ET CHANTANT VEGLIONE.

Grand BAL avec JAZZ BAND et Orchestre symphonique.
Chant, Danses, Attractions.

La direction du Grand Hôtel de Doson prie sa fidèle clientèle de vouloir bien retenir ses tables pour le dîner.

Entrée Libre.

GRAND HOTEL DE DOSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mai 1925)

Les propriétaires du Grand Hôtel ont le plaisir d'informer leur aimable clientèle que durant la saison, ils auront, comme dans les grands centres, apéritif-concert tous les jours à 17 h. 30, Dîner-dancing tous les mercredis, Dancing les jeudis, samedis et dimanches.

Elle trouvera chez eux une table soignée, des chambres nouvelles avec eau courante, douche dans les cabinets de toilette ; salle de bains et W. C. à tous étages ; pension au mois 180 piastres, et 150 piastres dans les anciens pavillons.

Arrangements spéciaux pour familles.

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 août 1925)

GRAND HOTEL DE DOSON
Samedi 15 août — Grande soirée dansante

UNE JOURNÉE INTÉRESSANTE
[Fêtes à Do-Hai pour le lancement de la
Société des pêcheries et nuoc-mam du Tonkin]
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 février 1926)

Tout le monde se rendit au grand hôtel de Doson où un déjeuner était offert par monsieur Fontaine à ses invités. Le repas fut un vrai chef d'œuvre culinaire dont nous tenons à féliciter MM. Sauvaire et Fointint⁴, les sympathiques hôteliers.

NÉCROLOGIE
Léopold Birot
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 mars 1926)

Un des Haïphonnais les plus estimés, M. Léopold Birot, le « père Birot » comme on l'appelait familièrement, est décédé, hier mercredi 3 mars à quinze heures, à l'âge de 62 ans, en son domicile boulevard Bonnal.

Depuis plusieurs jours, son état de santé laissait fort à désirer ; on était cependant loin de croire à une issue fatale, mais le mal eut raison de cet organisme débilité par de longues années de séjour et notre concitoyen succomba.

Léopold Birot vint au Tonkin au temps de la conquête comme militaire et se fixa en ce pays où il acquit vite une grande renommée par sa science culinaire, il monta plusieurs affaires avec plus ou moins de succès, mais travailla toujours avec courage.

Il quitta la colonie pendant quelque temps pour travailler dans de grands hôtels de Hong-Kong, puis revint à nouveau ici.

Il y a deux ans, il dirigeait avec M. Beysson le Grand Hôtel de Do-Son que les deux associés cédèrent ensuite, et Birot vivait depuis dans le calme, heureux de son sort, en vrai philosophe.

C'était un excellent cœur, toujours prêt à rendre service, non par des paroles, mais par des actes, et jamais malheureux ne s'adressa en vain à lui, c'est un fait constant.

Voilà un des plus anciens Tonkinois qui disparaît.

Nous adressons à sa famille et à ses amis nos bien sincères condoléances.

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 2-26 avril 1926)

GRAND HOTEL DE DOSON
Fointint et Sauvaire
SAISON BALNÉAIRE 1926
Tout le confort moderne.
Cuisine de famille. Cave renommée

⁴ Fointint : ancien employé de la maison Speidel à Haïphong.

Tous les dimanches : bouillabaisse
Tous les jeudis : soupe de poisson

Coquillages — Fritures

Pension complète (sans vin) à partir de 120 piastres jusqu'à 150 piastres par mois.
Arrangements spéciaux pour familles—Téléphone 4.

GRAND HOTEL DE DO-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1926)

Les fêtes de Pâques s'annoncent comme devant être joyeuses au Grand hôtel où les directeurs, MM. Sauvage et Fointint, ne reculent devant rien pour assurer à leur clientèle le maximum de distractions, de confort, ainsi que des menus soignés. Nos lecteurs en jugeront par ceux du déjeuner et du dîner de dimanche de Pâques, et dont le prix est fixé à deux piastres par repas et par personne.

DÉJEUNER
Bouillabaisse phocéenne
Hors d'œuvre variés
Oeufs en tripe
Filet de bœuf aux champignons
Civet de lièvre
Asperges sauce mousseline
Dindon rôti
Salade
Gâteau Moka
Fromage fruits
Café
Thé
DÎNER
Potage Velouté
Bouchées à la reine
Poisson maître d'hôtel
Gigot bretonne
Petits pois au jambon
Chapon rôti
Salade
Glace à la vanille
Fromage fruits
Café
Thé

N. B. : Dimanche et lundi, dancing à partir de quinze heures

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 mai-28 juin 1926)

GRAND HOTEL DE DOSON

Pointint et Sauvaire
DINER-DANCING
Tous les mercredi grande soirée de gala
Ouverture de la saison

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 juillet-27 septembre 1926)

GRAND HOTEL DE DOSON

TOUS LES SAMEDIS SOIR
GRAND GALA DANCING
À PARTIR DE 9 HEURES

Dimanche : bouillabaisse
Jeudi : soupe de poisson
Pension complète au mois à partir
de 120 piastres
Confort moderne
Arrangements pour famille
Téléphone 4

DO-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} novembre 1926)

Amateurs de bons vins. — Des voleurs inconnus ont pénétré dans un magasin servant de cave à l'hôtel de MM. Sauvaire et Pointint et ont enlevé les quantités suivantes : 102 bouteilles de vieux Graves, 24 de Moulin-à-vent, 2 de Chablis et 20 de Pouilly, soit cent quarante huit bouteilles de bon vin.

Plainte a été portée et une enquête est ouverte. Les voleurs ont pénétré en dévissant les vis du verrou de fermeture, et le choix opéré par eux dénote que pour des indigènes ce sont des connaisseurs !!! à moins que ce ne soit dans l'espérance de revendre les bouteilles volées à un prix plus élevé que le vin ordinaire aux nombreux receleurs habitant la banlieue haïphonnaise.

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 16-30 avril 1927)

GRAND HOTEL DE DOSON
Dimanche de Pâques
OUVERTURE DE LA SAISON
CHAMBRES AVEC VUE SUR MER
Eau courante — Electricité
DANCING
VASTE COURT DE TENNIS
Cuisine soignée
Pension - Arrangements spéciaux pour familles.

AUX CONCURRENTS DU RALLYE AUTOMOBILE DE DO-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 juin 1927)

Vous arriverez au point terminus, harassé par la chaleur, suants et couverts de la poussière de la route, mais prenez une chambre au Grand Hôtel de Do-Son et après une bonne douche ou un bain de mer réconfortant, vous vous mettrez à table et savourerez l'excellente cuisine de l'établissement et vous serez de nouveau en forme.

Vous y trouverez aussi le ravitaillement en essence et huile pour vos machines.

Après l'utile, l'agréable, car il y aura un excellent orchestre avec jazz qui vous permettra de vous livrer, sans limite de temps, au plaisir du dancing. Qu'on se le dise.

DOSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 juin 1927)

Un naufrage. — On nous annonce de source sûre que le radeau plongeoir du Grand Hôtel de Doson vient de couler à pic sur la plage, entraînant du même coup tous les espoirs des baigneurs. Fort heureusement, M. Fointin, le sympathique propriétaire du côte, a lancé immédiatement un nouveau ship dont la carcasse pourra triompher cette fois des éléments déchaînés Ajoutons que l'hôtel est également doté d'un tennis, Highlife construit sur les données les plus savantes. Le court borde les allées du parc qui lui font une ombre protectrice, durant toute la matinée. Des filets d'entourage complètent admirablement l'installation qui permettra de disputer les matches les plus importants. Félicitons de cette heureuse innovation M. Fointin qui se laisse toujours attendrir par les moindres désirs de ses pensionnaires et que les joueurs de tennis considèrent, à juste titre, comme un généreux mécène.

DOSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 juillet 1927)

Deux grandes soirées de gala. — La direction du Grand Hôtel de Doson a l'honneur d'informer son aimable clientèle que samedi 9 et dimanche 10 juillet, à 21 heures, auront lieu deux grandes soirées de gala avec le concours de la troupe Leonardo, artistes polonais excentriques.

Chants - Danses — Musique
Transformations
Attractions diverses
Grand bal avec Jazz-band
ENTREE GRATUITE

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
LES DESTROYERS ANGLAIS
Programme des fêtes
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 janvier 1928)

Vendredi 27 janvier 1928

Matin. — Déjeuner à l'Hôtel de Doson, 30 couverts. Visite à l'Observatoire de Kièn-An (facultatif). Soir. -

Déplacements et villégiature
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 juin 1928)

Au Grand Hôtel de Doson : Mesdames Martheix ; Bottard, Padovani, Colonna ; MM. Gillet, David, Laurent ; M. Lebrun des T. P. de Hadong ; le docteur Haymard.

DO-SON
Auditions musicales avec grand bal .
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 et 7 juillet 1928)

Nous avons le plaisir d'informer les amateurs de Haïphong et d'Hanoï que le prochain concert apéritif musical organisé par M. MILEWITCH dans un répertoire de choix avec le concours de madame TAFANOS, la célèbre violoniste de la station de T.S.F. Haïphong qui a déjà conquis, grâce à son art, le public de toute l'Indochine, se fera entendre samedi 7 juillet à 18 h. 30, dans la belle salle du Grand Hôtel de Doson dont l'acoustique est parfaite.

Les amateurs de musique classique pourront apprécier le jeu dans l'interprétation des chefs d'œuvres de MASSENET, DEBUSSY, BEETHOVEN, PUCCINI, SARASATE, etc.

Après le concert, grand dîner de gala suivi de bal avec le jazz de l'orchestre MILEWITCH.

LE TYPHON
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juillet 1928)

Hanoï, lundi 16 juillet.

Pendant que, profitant du beau temps et des deux jours de fête, chacun avait gagné la plage ou la montagne de son choix, un typhon annonçait sa venue par une chaleur accablante, suffoquant tout le Delta.

Biens avisés furent touristes et promeneurs qui, devançant la bourrasque, regagnèrent en temps utile leur logis. Dimanche, à trois heures de l'après-midi, la route Haïphong-Hanoï était coupée en maints endroits, l'eau la recouvrant et toute circulation devenait impossible.

La pluie tombait à torrents ; le vent soufflait, mieux valait être en lieu sûr que sur les routes du Tonkin.

Des 400 convives qui dînèrent samedi soir à Doson au Grand Hôtel, beaucoup s'attardèrent dimanche à déjeuner qui ne purent regagner Hanoï que par le train du soir, archibondé comme on pense.

M. Le résident supérieur Robin, qui était à Doson, n'est pas encore rentré ; on suppose qu'il reviendra par le train.

Déplacements et villégiature
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 septembre 1928)

M. et Madame Rivat, au Grand Hôtel à Doson.

RACHAT PAR LA COMPAGNIE FRANÇAISE IMMOBILIÈRE⁵ (propriétaire du Métropole, Hanoï)

Déplacements et villégiature
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1929)

Métropole à Doson — Le Grand Hôtel de Doson, dont l'acquisition vient d'être effectuée par la Compagnie Française Immobilière, va, désormais, fonctionner sous la même direction que le Grand Hôtel Métropole d'Hanoï et l'Hôtel de la Cascade d'Argent au Tam-Dao. La série des bals et grandes soirées données par Métropole cet hiver n'est pas terminée, le Grand Hôtel de Doson devant organiser une grande fête pour l'ouverture de la saison balnéaire, le 31 mars prochain.

Le Grand Hôtel de Doson
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 24 mars 1929)

Le Grand Hôtel de Doson, dont l'acquisition vient d'être effectuée par la Compagnie Française Immobilière, va désormais fonctionner sous la même direction que le Grand Hôtel Métropole d'Hanoï et l'Hôtel de la Cascade d'argent au Tam-Dao. La série des bals et grandes soirées données par Métropole cet hiver n'est pas terminée, le Grand Hôtel de Doson devant organiser une grande fête pour l'ouverture de la saison balnéaire, le 31 mars prochain.

Publicité
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 mai 1929)

FÊTE DE LA PENTECÔTE
GRAND HOTEL DE DOSON
SAMEDI 18 MAI 1929
DINER DANSNT
DIMANCHE 19 MAI 1929
Arrivée du Grand Rallye Automobile
Dancing de 17 à 19 heures à 20 heures dîner suivi de Bal

Lundi 20 mai 1929, à 16 heures

⁵ Il semble que les murs aient été acquis par les [Brasseries et glacières de l'Indochine](#) (Ministère des colonies, Inventaire de la France d'Outre-Mer, 1930, p. 54).

Grand concours d'élégance pour toutes VOITURES AUTOMOBILES ORGANISÉ PAR
L'HÔTEL DE DOSON.
NOMBREUX PRIX :
À 17 HEURES DANCING
À 20 HEURES DINER DANSANT

DOSON
Échos des fêtes de Doson
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mai 1929)

Comme une traînée de poudre, la réputation de Doson vient d'être faite à Haïphong, à Hanoi, dans l'intérieur par les très nombreuses personnes qui ont fréquenté le Grand Hôtel de la Plage pendant les fêtes de la Pentecôte : cette réputation, empressons-nous de le dire, est des plus flatteuses

Le jeune ménage à qui a été confiée la direction de cet important établissement se révélé, répétons-le, tout à fait à hauteur de sa tâche, M. et madame Régimbaud ne tarderont pas à conquérir les sympathies du public. Leur attention est de tous les instants ; leurs prévenances sont nombreuses.

Jean [Mélandri] a déserté Métropole et s'est installé pour une quinzaine à Doson ; il veut apporter des améliorations sérieuses, il veut que tous ceux qui fréquenteront Doson désormais trouvent une exacte réplique du luxe bien compris du bel hôtel de Hanoï.

Sitôt les vacances qui vous amener des pensionnaires en grand nombre ; il y aura sur le plage des cabines avec douche ; un service de surveillance et éventuellement de sauvetage fonctionnera à l'heure du bain ; le tennis est prêt ; et l'orchestre fonctionnera. Pour la table, il va être construit de suite un grand vivier, où les plus belles pièces seront rassemblées pour être offertes aux pensionnaires et aux visiteurs.

Des distractions valides, intéressant aussi bien les grandes personnes que les enfants auront lieu le plus fréquemment possible ; le tir aux pigeons, et peut-être des courses de chevaux sur la plage. Les dirigeants de la Société Immobilière veulent faire quelque chose de très bien et à Doson et au Tarn-Dao ; ils ont donné à Métropole la belle mesure de leurs conceptions. On peut avoir confiance en eux.

Société foncière du Tonkin et de l'Annam
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 16 juin 1929)

[...] L'Hôtel de Doson, à 27 km de Haïphong, est admirablement situé et il n'y manquait, pour en assurer le succès, que l'organisation parfaite que l'Hôtel Métropole y a introduite. [...]

DOSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1929)

De bons hôteliers à la tête d'un Grand hôtel. — Nous faisant l'écho des appréciations flatteuses qui circulèrent sur le compte de M. et de M^{me} Regimbaud, au lendemain des fêtes de la Pentecôte, nous disions que les nouveaux directeurs du Grand Hôtel ne tarderaient pas à conquérir les sympathies du public.

Nous ne sous trompons pas. M. et madame Regimbaud par leur amabilité, par le soin qu'ils apportent à satisfaire tout le monde, ont vite fait revenir au bord de la plage une clientèle qui l'avait désertée.

La cuisine est à ce point délicate, qu'on vient dîner presque chaque soir au Grand Hôtel et que l'assistance y est nombreuse. Le samedi et le dimanche, on y trouve une belle assemblée.

La Société immobilière a placé là la direction qu'il fallait et qui montre chaque jour qu'elle est capable de très bien faire. Quand on veut bien dîner, on sait maintenant où aller.

DOSON
Beaucoup d'animation
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 juin 1929)

L'époque des vacances est venue, qui donne au centre beaucoup d'animation. Chaque dimanche à 8 heures, la messe est célébrée par un Père de la Mission espagnole et les chers Frères y font chanter leurs élèves.

L'assistance est nombreuse. Au sortir de la messe, on se répand « en ville » où l'on peut remarquer que la police est remarquablement faite. Dès 7 heures du matin, les balayeurs ont fini le service de propreté. Dans les villas, il y a beaucoup de monde, sauf dans la villa du gouvernement qui reste inoccupée et hermétiquement ferme. «

La colonie de vacances des chers Frères est à visiter : les élèves confiés par les parents sont nombreux et c'est plaisir que de les voir jouer en plein air, en bon air sur la montagne. Les chers Frères sont, cette année au nombre de 33 ; il en est venu de Hanoï, de Haïphong, de Nam-dinh, même du Hué.

Naturellement, le Révérend Père Barbier est là ; les enfants l'aiment beaucoup et on écoute avec plaisir, le soir venu, les histoires qu'il raconte.

*
* * *

Au Grand Hôtel, il y a dancing chaque samedi ; on ne saurait dire ce qu'il y a lieu d'apprécier le plus, de l'excellente cuisine de M. Régimbaud, qui s'y connaît vraiment, ou de l'orchestre du talentueux Milewitch. Le dimanche à l'heure de l'apéritif ; il y a foule. Et depuis huit jours, la température est agréable. Tant mieux pour les personnes qui restent fidèles à Doson.

*
* * *

La colonie scolaire de M^{me} Brachet est attendue prochainement. Voilà qui ajoutera à l'animation

LA STATION DE DOSON S'EST RÉVEILLÉE
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1929)

Le Grand Hôtel s'organise peu à peu ; des plate-bandes fleuries commencent à faire leur apparition le long des murs ; la terrasse en bordure de la mer a été largement avancée et à l'heure de l'apéritif ; le soir, on y est parfaitement.

L'odeur de l'excellente cuisine attire de loin des gourmets ; tandis que les bons petits plats, bâillement cuisinés, toujours variés que sert M. Régimbaud font la joie des pensionnaires de l'hôtel. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de grandes chaleurs, et, très souvent, à l'heure des repas, les ventilateurs ne tournent pas, la brise de mer les remplaçant fort avantageusement.

De nombreux enfants sont là qui font de bonnes parties du matin au soir, qui dévorent à table et qui ont de belles couleurs. M. Régimbaud veille à tout et voyant que tout le monde est satisfait, il est lui-même satisfait. Sa sollicitude va des grandes aux petites personnes et sa réputation de papa gâteau est déjà solidement établie.

Sous l'habile gérance de madame et de M. Régimbaud, le Grand Hôtel renaît ; Français, Annamites, Chinois prennent volontiers le chemin de ta plage, certains d'un bon accueil, certains d'un bon menu. Pour arriver à pareil résultat, il fallait non seulement trouver des gens de métier, mais des gens prenant à cœur leur métier. Il serait difficile de demander, à M. et à madame Régimbaud de faire mieux qu'ils ne font ; car c'est tout simplement très bien.

On annonce le prochaine arrivée de M. Suquet, ancien propriétaire des restaurants à l'Exposition coloniale de Marseille, bien connu des coloniaux, et qui vient prendre la direction générale du Grand Hôtel.

Deux jours de fête approchent
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1929)

Dimanche et lundi vont procurer deux jours de repos à ceux qui ne peuvent pas prendre de bien grandes vacances, et ce repos sera complet puisque banques, maisons de commerce, etc., fermeront.

Nous rappelons qu'à Samson comme à Doson, les offices du dimanche sont célébrés.

Ceux que pourraient effrayer quatre heures d'auto — et cependant le paysage les vaut bien — n'ont qu'à prendre la direction de Doson : là on est rendu en 2 heures 30 de volant.

Au Grand Hôtel, nul ne l'ignore maintenant, la cuisine, avec les gérants, M. et madame Régimbaud, est de tout premier ordre. L'orchestre Milewitch est là aux heures de l'apéritif, aux heures du dîner et pendant une bonne partie de la soirée.

Jean [Mélandri] projette, paraît-il, quelque surprise de son cru, c'est tout dire.

En somme, on n'a que l'embarras du choix : le tout est de désérer Hanoï, si triste en cette saison, et d'aller respirer le bon air au dehors.

Au Grand Hôtel de Doson
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 juillet 1929)

Nous apprenons que la Cie hôtelière de Hanoï (Hôtel Métropole) vient d'engager Suquet, le fameux restaurateur de la rue Haxo à Marseille. qui tint le restaurant de l'Exposition coloniale en cette ville, où les plus fins gourmets du monde entier se délectèrent. M. Suquet, arrivé par le Compiègne, a pris la direction du Grand Hôtel de Doson.

Désormais, en cet établissement, certitude de faire un dîner ou un déjeuner fin, soigné, servi comme dans les meilleurs hôtels de France et de Navarre.

Aussi, pour la fête Nationale, les Haïphonnais, les Hanoïens, les habitants des provinces voisines se rendront à Doson pour y être bien traités.

DO SON
Souhaits de bienvenue
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 juillet 1929)

M. et madame Suquet viennent d'arriver au Grand Hôtel. Le nouveau directeur du bel établissement du bord de la mer est entré immédiatement en fonctions et a fait la meilleure impression sur tous. Le Grand hôtel n'est pas mal : mais il y a, certes, de nombreuses transformations à opérer ; certains communs vétustes sont à remplacer par des constructions neuves ; l'installation de garages s'impose de toute urgence ; le jardin situé derrière l'hôtel doit avoir un ou plusieurs jardiniers pour l'entretenir. De même, le tennis gagnerait à être débarrassé de sa brousse.

Le mobilier de la terrasse — chaises, fauteuils tables — mériterait, après un long usage, d'être remplacé. Il est de l'époque où nous allions encore à Doson à cheval ou en charrette anglaise.

La salle à manger est insuffisamment protégée contre la réverbération et, très souvent, les clients sont incommodés.

Un deuxième château d'eau est à envisager, avec bassin de décantation pour procurer de l'eau claire et blanche. Celle d'aujourd'hui nous rappelle trop exactement celle qui coulait dans notre cabinet de toilette à Métropole en 1907, avant l'installation de l'Usine des eaux.

L'orchestre est mal placé ; une loggia devrait lui être aménagée avec des plantes vertes sous le cartel et la salle gagnerai ainsi 2 tables.

De très sensibles améliorations ont été apportées en quelques semaines, à la diligence de M. et de M^{me} Régimbaud ; il n'y a qu'à continuer. La puissante Société hôtelière peut faire quelque chose dans la voie du progrès, elle n'en retirera que bénéfices.

Nous adressons à M. et à madame Suquet nos meilleurs souhaits de bienvenue.

LES FÊTES DE DO SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juillet 1929)

Malgré le mauvais temps — qui procura cependant une fraîcheur appréciable au beau milieu du dur été tonkinois — Doson vient, deux jours durant, de retrouver — et ce n'est là que simple prélude — son faste et sa gaieté d'antan.

Le centre — et jusqu'au rond-point de la corniche — avait été pavoisé avec profusion ; l'Usine électrique de Haïphong avait assuré une décoration lumineuse du plus heureux effet et quand les autos stoppaient au perron de l'hôtel, c'est dans un bain de lumière, mais hélas ! aussi d'eau — les cataractes célestes déversant abondamment le liquide si précieux pour les rizières — que nos élégantes débarquaient pour être reçues avec empressement par M. Brunelière ⁶, le distingué administrateur délégué de la Société Immobilière, venu jeter le coup d'œil du maître, par M. Suquet, le

⁶ Marc Brunelière : né le le 2 janvier 1885 à Taillebourg (Charente-Inférieure). Commissaire de la marine marchande. Administrateur de la Compagnie française immobilière, propriétaire de l'hôtel Métropole.

nouveau directeur du Grand Hôtel, jovial, affable, le sourire aux lèvres cependant que M. Régimbaud s'affairait au seuil des cuisines et stimulait chefs et marmitons grâce au talent — des premiers s'entend — de qui on mange maintenant fort bien au bord de la mer.

À l'orchestre, M. et madame Milewitch et M. Fricour dispensaient largement les accords vifs ou langoureux, selon le cas, qui font le charme des danses.

Quant aux amateurs de belle musique, le Récital annoncé et si impatiemment attendu constitua une des meilleures attractions de ces fêtes qui commençaient et qui allaient en compter tant d'autres.

À l'heure du dîner, la salle à manger de l'hôtel offrait un fort joli coup d'œil ; ce coup d'œil eut été plus séduisant encore si l'usine particulière de l'établissement n'avait quelque peu boudé.

Un orchestre philippin, arrivé de la veille et attaché désormais au Grand Hôtel, égaya le repas et le menu de M. Régimbaud fut trouvé succulent.

La pluie n'arrêta pas, au dehors, vers le moment du dessert, quelques pièces d'artifice de partir et quelques feux de Bengale de s'enflammer.

Et la salle déjà fort gaie, s'anima dès qu'elle entendit l'orchestre Milewitch attaquer le « dancing ». Ces musiciens aussi excellents que dévoués devaient, partageant leur rude besogne avec les Philippins, conduire les danses jusque vers 3 heures ou 4 heures du matin. M. Suquet, de temps à autre, les poches bourrées de sifflets, de tourniquets, les mains, les bras chargés de coiffures légères en papier, allait de table en table offrant galamment aux dames et aux jeunes filles quelque colifichet, arrachant des cris de joie aux enfants — car il y a de nombreux et beaux enfants à Doson — par le don de quelque jouet.

De Haïphong, de Haiduong, de Kiên-An, de Hanoï surtout, les familles étaient venues en grand nombre et, en vérité, la belle salle du Grand Hôtel était, ce soir là, une réplique de la somptueuse salle des fêtes de l'hôtel Métropole.

La journée du 14-Juillet devait être « la journée » de M. le commissaire de police Massé et un très gros succès pour cet aimable représentant de la gendarmerie.

M. Massé avait élaboré un programme bourré d'attractions qui ne manqua pas d'attirer sur la plage des centaines et des centaines d'indigènes, tandis que, de la terrasse en avancée du Grand Hôtel, les Européens pouvaient jouir du spectacle.

Tous les jeux y passèrent : depuis la course en sac, les jeux de la cruche, et de la poêle, les 400 mètres jusqu'à la bouillie. Ce fut, malgré un temps gris et quelques ondées, par ci par là, une matinée très agréablement remplie.

Dans l'après-midi, une course de régates — lisez jonques de mer — offrit le plus joli spectacle qui se puisse imaginer : douze jonques de mer, toutes voiles au vent — et le vent propice était de la partie — vinrent se ranger au ras de l'eau pour le départ, et la course fut disputée en « grand style ». Le programme se termina avec le lancer de canards dans la mer et ce fut, au plus haut point, pittoresque et amusant.

Nous saisissions l'occasion de féliciter très vivement M. Massé pour ses heureuses initiatives et le succès complet qu'il remporta ; à bon droit, il peut en être fier.

L'heure du bain précipita sur la plage baigneurs et baigneuses, cependant que, fidèles à leur poste, de vieux loups de mer, en costume et bérét de matelot, avec en moins la pipe au bec, montés dans des embarcations de secours — une innovation parmi pas mal du Grand Hôtel — contemplaient dans un état d'âme que nous ne saurions définir, cet aimable spectacle.

L'usine particulière de l'hôtel ne bouda pas ce soir là : elle sourit largement et son sourire éclaira le hall, la salle à manger, les vérandas où la foule la plus élégante, se pressait pour l'apéritif dancing ; que d'entrain, que de gaieté. L'orchestre Milewitch, l'orchestre philippin suffisaient à peine à « mener le bal ».

M. Suquet, tout nouvellement arrivé de France et qui a connu les hôtels les plus selects, n'en revenait pas de voir aussi brillante assistance se presser sous son toit, tandis

que M. Brunelière contemplait d'un œil satisfait ce succès éclatant de la fête, et que M. Régimbaud s'arrachait les cheveux en se disant : si tout le monde me reste pour le dîner, où vais-je caser convenablement tout ce monde ?

Il n'est pas de tour de force qu'un homme aisé et soucieux de satisfaire son monde ne puisse réaliser.

Le dîner de dimanche soir comprit assurément plus de 120, peut-être 150 couverts.

La belle ordonnance du Grand Hôtel para au «choc» ; on dîna bien, et de bon appétit, pour s'amuser ensuite de plus belle encore une grande partie de la nuit.

Doson renaît, Doson reprendra, des jours heureux lui semblent assurés.

En attendant, félicitons M. Brunelière, félicitons M. Suquet ; félicitons M. et M^{me} Régimbaud ⁷ : partout où trône la bonne et saine gaieté française il faut en savoir gré aux bons artisans qui la provoquent.

DOSON
Les fêtes du 15 août
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 août 1929)

Doson s'est relevée de ses ruines avec une incroyable rapidité. Tous, il faut le dire, à commencer par M. l'administrateur de Sourdeval, résident de France à Kiên-An, ont largement payé de leur personne : travaux publics, postes, électricité, garde indigène, gendarmerie, particuliers, ont apporté le plus rapide concours à l'œuvre de reconstruction, et les visiteurs, de plus en plus nombreux maintenant que l'on sait que le Grand Hôtel porte —sous tous les rapports— son nom à juste titres, qui arrivent sans encombre à la station du bord de mer ne se doutent peut-être par des ravages très grands causés par le typhon du 30 juillet dernier.

Pour la fête de l'Assomption, la coquette église de Doson, durement éprouvée elle aussi, se trouvait restaurée et embellie, avec ses peintures fraîches et la jolie décoration dont des mains pieuses et expertes l'avait dotée pour la circonstance. La grand-messe y fut célébrée à 8 heures. Une assistance très nombreuse suivit le saint office et la maîtrise de l'École Puginier rehaussa par l'apport de son précieux concours l'éclat de la cérémonie, tandis que le jeune Jean de Massiac, ancien élève des Chers Frères, joua, révélant un précoce talent, quelques morceaux de violon.

Le temps, sans être très beau, permit aux amis de Doson et à bien des visiteurs de venir se promener et respirer le bon air salin.

Certainement on eut compté beaucoup plus de monde, si le passage difficile à Haiduong, n'avait fait reculer pas mal de touristes.

Évidemment, on pouvait traverser, de jour, cette ville avec une voiture haute et en usant de précaution, mais la nuit, le voyage « dans l'eau », pouvait présenter quelque danger. Les Travaux publics, avaient d'ailleurs prévenu que la route était impraticable. Restait aux audacieux la liberté de la « pratiquer ».

Malgré ce contretemps, le Grand Hôtel de Doson connut une grande animation : sa réputation est lancée depuis l'arrivée de M. Régimbaud. Elle ne fait que s'affirmer depuis la venue de M. Suquet.

Jeudi donc, à l'heure du déjeuner, la belle salle de restaurant recevait la plus aimable société et, naturellement, le menu était de choix.

On remarquait : M. le lieutenant-colonel et mademoiselle Anne Marie Bonifacy ; M. le chef de bataillon commandant d'armes à Sept-Pagodes et madame Bué ; le docteur Sierne ; M. et madame Larène ; M. Dupré, industriel ; M. Dorangeon, directeur financier de la Société française des Distilleries de l'Indochine ; M. et madame Friestedt ;

⁷ J. Régimbaud devient directeur de l'[hôtel de la Terrasse](#) à Tong.

M. Soulier ; pour ne citer que quelques-unes des personnes venues se joindre à celles en villégiature pour la saison entière : M^{me} Hézard, madame Soulié ; le docteur et madame Petroult ; M. et madame Gallois ; M. Charles, compradore de la Banque de l'Indochine, et sa famille ; M. le docteur Guillard ; M. Ziteck ; M. Bory ; M. et madame Camboulives, etc., etc.,

La veille au soir, l'orchestre du Grand Hôtel avait mené le dancing avec beaucoup d'entrain, et une ample distribution d'objets de cotillon avait réjoui tout le monde, tandis que la « coupe Suquet » triomphait sur bien des tables.

Bonne journée de fête dont on gardera un souvenir agréable.

SUQUET ouvre le [Pagodon](#).

La Compagnie française immobilière le remplace par René OMNÈS,
patron de l'[Hôtel Teston](#) à Haïphong

AVIS (*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1932)

M. Omnès a l'honneur d'informer son aimable clientèle qu'il ouvrira le Grand hôtel de Doson le 1^{er} mai. MM. les clients sont assurés de trouver le meilleur accueil avec cuisine et service de tout premier ordre.

Chambres très confortables ; Prix raisonnables avec arrangement pour séjour de longue durée ou familles.

Téléphone : Doson : 0.04 Haïphong 231.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG L'ÉTÉ S'APPROCHE ! (*L'Avenir du Tonkin*, 27 avril 1932)

Les premières chaleurs vont venir rapidement, dans quelques jours, certainement. Et ce sera la ruée des favorisés vers un peu de brise, un peu de fraîcheur.

Il y eut, tout dernièrement, une émotion bien compréhensible parmi les Européens habitués à aller chaque année au bord de la mer. Do-Son, la belle plage voisine de Haïphong, offrirait-elle, comme chaque année, aux baigneurs, la possibilité de passer de paisibles et agréables journées ? L'hôtel était fermé ! Le sanatorium militaire de Vatchay-Hôngay est fermé lui aussi. Où aller ?

Qu'on se rassure, car le Grand Hôtel de Do-Son sera ouvert le premier mai, sous une [nouvelle direction](#) qui assurera aux clients le maximum de confortable et de commodités.

Pour les baigneurs, nul accident n'est à redouter dorénavant, car aux heures du bain, la plage sera surveillée par un maître nageur pourvu d'une embarcation de secours ce qui, pour Do-Son, constitue une innovation.

Les amateurs de tennis pourront pratiquer leur sport favori, car il y a de très beaux courts qui leur sont réservés.

En plus des apéritifs-concerts quotidiens, il y aura aussi dancing les samedis et dimanche. Et du cinéma en plein air.

Chambres remises à neuf avec beau mobilier et pourvues du confort moderne, cuisine très soignée et service impeccable, voilà ce dont jouiront nos compatriotes

désireux de trouver un peu de calme pendant les fatigantes journées d'été du Delta. Ils pourront venir à Do-Son faire provision d'air marin et retrouver des forces, et le tout à des prix très abordables, nullement élevés.

Il y aura, d'ailleurs, des arrangements spéciaux pour les familles et les personnes voulant faire un long séjour.

Le Grand hôtel de Do-Son, très bien situé et constamment balayé par la mousson d'été, constitue la station balnéaire maritime idéale. Espérons donc vivement que la clientèle se pressera très nombreuse dans le grand hall où M. Omnès, qui a assumé la direction, et qui jouit d'une réputation de compétence indiscutable, réservera à tous le plus aimable accueil.

GRAND HOTEL DE DOSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 et 29 mars 1934)

M. Omnès, propriétaire du Grand Hôtel de Do-Son, a l'honneur d'informer son aimable clientèle que l'ouverture de l'hôtel aura lieu samedi 31 mars. Prix spéciaux pour les fêtes de Pâques, Téléphone Haïphong 231.

LES SPORTS
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE LAWN-TENNIS
Le Championnat de Doson
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 août 1934)

Pour la première fois cette année s'est disputé à Doson un championnat de tennis. M. Omnès, directeur du Grand Hôtel de Doson, avait offert une magnifique coupe et avait demandé au comité régional de la Fédération française de lawn tennis de bien vouloir organiser l'épreuve, mettant à sa disposition le court de son hôtel entièrement refait pour l'occasion.

Les joueurs s'inscrivirent nombreux : plus de vingt joueurs et 8 équipes qui furent répartis en deux tableaux, un à Hanoï, au Tennis-Club, l'autre à Haïphong au Cercle des Sports, les finales seules devant se jouer à Doson.

.....

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
LA DIRECTION DU GRAND HOTEL DE DOSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 novembre 1934)

Désireuse de rester digne de la bonne réputation de sa cuisine, a l'honneur d'informer son aimable clientèle qu'elle vient de s'assurer la collaboration de M. Georges, dont les talents culinaires sont connus des Tonkinois, et qui préparera lui-même tous les plats des menus de l'hôtel (Direction Omnès. Tél. 004).

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 novembre 1934)

Spécialités du père Georges
au
Grand Hôtel de Doson
Son canard sauvage en salmis
Son lapin sauté au Cinzano
Ses canards à l'orange
Sa fricassée d'anguilles
Téléph. 004 — Direction Omnès

FÊTES DE BIENFAISANCE
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juin 1935)

Grandes fêtes de bienfaisance à Doson les samedi et dimanche 6 et 7 instant prochain au profit de la Société d'encouragement secondaire, supérieur et professionnel.

Sous la présidence de M. le docteur Fesquet, 1^{er} adjoint au résident-maire de Haïphong, et sous la présidence d'honneur de M. le résident supérieur au Tonkin, Tholance.

GRAND BAL
Au Grand Hôtel de Doson.
Retraite aux flambeaux
Feu d'artifice — Combat de buffles
Défilé de sampans illuminés sur mer
Course de sampans — Gymkana auto.

Intermède avec le concours de la Grande troupe saïgonnaise Phi Phung, etc. etc .
Un service spécial d'autocars de jour et de nuit fonctionnera toutes les heures pendant ces deux jours de tête.

FRANÇAIS ET ANNAMITES

Venez à Doson faire œuvre de bienfaisance et de collaboration franco-annamite
Ceux qui désirent commander des repas à cette occasion voudront bien se faire inscrire avant le 2 juillet, et envoyer à M. Nguyêñ-ngoc-Hiên, directeur de la maison Cong Dong (Haïphong), trésorier général de notre comité, ou à M. Omnès, directeur du Grand Hôtel de Doson à Haïphong, le montant de la commande.

BILLET DE COMMANDE

Nom et adresse du souscripteur :

Samedi 6 juillet prix du dîner : 2 p. 00

Dimanche 7 juillet prix du déjeuner : 2 p. 00

prix du dîner : 2 p. 00

Chaque billet donnant droit à l'entrée gratuite aux bals devra être présenté à l'entrée du Grand Hôtel.

Le billet du dîner du samedi 6 juillet non servi pourrait être utilisé pour un repas du dimanche 7 juillet.

ENCART
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet-3 août 1935)

Où comptez vous passer le mois d'août ? Si vous êtes embarrassé, permettez un bon conseil : allez vous installer au grand hôtel de Doson ; il y a encore des chambres libres

Quant à la cuisine, fiez-vous à M. Omnès du soin de ne rien laisser paraître sur la table qui ne soit parfait.

Le déjeuner des Anciens Combattants
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 novembre 1938)

Dimanche à midi, les Anciens Combattants se sont réunis à l'Hôtel de la Pointe à Doson, le bel hôtel construit par Omnès, en un déjeuner présidé par M. le résident supérieur Châtel.

.....
À l'issue de cette réunion, les convives, guidés par le général Goudouneix, se rendirent à la batterie de Doson où le capitaine Pideil, commandant la batterie, leur fit visiter les lieux et leur donna des explications détaillées sur le fonctionnement de ce dispositif de défense.

Après cette visite instructive, la plupart des anciens combattants [se réunirent de nouveau au Grand Hôtel](#) et, dans une intimité charmante, ils égrenèrent leurs anciens souvenirs et parlèrent des liens indissolubles unissant ceux qui ont vécu ensemble la grande tourmente. La réunion ne prit fin qu'à une heure tardive de la journée.

.....

Publicité
(*Chantecler* (Hanoï), 28 décembre 1939, p. 7)

LA MERVEILLEUSE PLAGE

DOSON

GRAND HOTEL (Tél. 0.04)

Sa magnifique terrasse sur la mer

Chambres avec tout confort

ALLEZ FAIRE UNE CURE DE SANTÉ
à l'Hôtel de la Pointe

Cuisine réputée — Produits de la mer

Splendide panorama — Air vivifiant

Le régal des yeux, avec celui de l'estomac
Profitez des journées ensoleillées d'automne

ALLEZ Y PASSER VOS DIMANCHES

DOSON
GRAND HÔTEL
HÔTEL DE LA POINTE

Arrêté n° 567
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1943)

31 mai 1943

Arrêté transférant à Mme Vve Omnès et prorogeant pour une période de 5 ans à compter du 17 septembre 1942 les autorisations d'occuper 5 parcelles du domaine public situées dans la zone des 50 pas géométriques à Doson accordées à M. Omnès. 624.
